

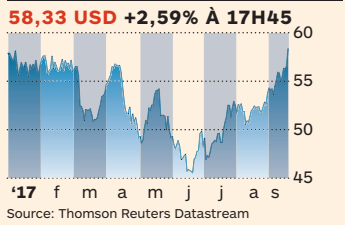
Investir

EN BREF

Le Brent au plus haut depuis le 3 janvier

L'Opep pourrait prolonger son accord de limitation de la production. «Les représentants de l'Opep étaient optimistes vendredi sur

BARIL DE BRENT



les tendances de marché, ce qui soutient les prix», ont résumé les analystes de Commerzbank. Le point mensuel de suivi de l'accord de limitation de la production s'est conclu sans surprise vendredi, mais les responsables de l'Opep se sont évertués à raviver les espoirs d'un renouvellement de l'accord au-delà du premier trimestre 2018. «La prochaine réunion de l'Opep (prévue en novembre à Vienne) discutera de la nécessité de prolonger l'accord sur les réductions de production et de la durée de l'accord», a ainsi affirmé lundi le ministre de l'Énergie des Emirats arabes unis.

Bone Therapeutics poursuit son envolée

BONE THERAPEUTICS



L'action de la biotech avait déjà bondi de 8,7% vendredi après l'annonce d'un accord avec le japonais Asahi Kasei.

P. 23

La BCE plus confiante sur le rebond de l'inflation

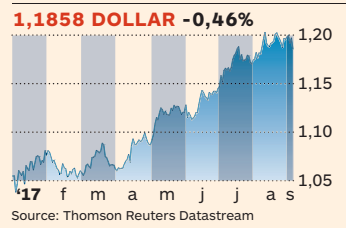
La Banque centrale européenne (BCE) est de plus en plus confiante sur un retour de l'inflation vers son objectif mais la zone euro a encore besoin d'une stimulation monétaire substantielle, a déclaré lundi Mario Draghi. «Dans l'ensemble, nous devenons de plus en plus confiants que l'inflation va finalement atteindre des niveaux conformes à notre objectif, mais nous savons aussi qu'un degré très substantiel d'accommodation monétaire reste nécessaire pour que la trajectoire haussière de l'inflation se matérialise.»

L'euro baisse après les élections allemandes

La devise européenne a été affaiblie par le score décevant d'Angela Merkel et l'entrée de l'extrême droite au Parlement.

P. 21

EURO EN DOLLAR



-5,31%

La chute de RWE à la Bourse de Francfort

L'action de la compagnie d'électricité allemande, gros consommateur de charbon, a souffert de la possibilité de l'entrée des Verts au gouvernement d'Angela Merkel.

P. 22

Moody's met les valeurs britanniques sous pression



Le discours qu'a prononcé Theresa May vendredi dernier à Florence n'a pas rassuré les investisseurs au sujet du Brexit. © EPA

La Bourse de Londres a reculé après la décision de Moody's de dégrader la note du Royaume-Uni. Les taux d'intérêt britanniques et la livre sterling sont devenus volatils.

PHILIPPE GALLOY

Pour investir dans des valeurs britanniques, mieux vaut avoir les nerfs solides en ce moment. La Bourse de Londres, les taux du Royaume-Uni et la livre sterling ont subi des mouvements spéculatifs lundi, après la décision de Moody's de dégrader la note de la deuxième économie européenne.

Vendredi soir, l'agence d'évaluation financière avait abaissé le score du Royaume-Uni en tant qu'État emprunteur à «Aa2», ce qui revient à une cote de 18/20, au lieu de «Aa1» (19/20) auparavant.

Sur le marché des changes, après avoir perdu 0,65% à 1,1297 euro vendredi soir, la livre sterling remontait face à la monnaie unique lundi. En Bourse de Londres, les cours des actions ont baissé. Les investisseurs ont cherché refuge dans les obligations, ce qui a provoqué une détente de leurs taux d'intérêt. Peu avant midi, le taux britannique à dix ans est tombé à moins de 1,33%, alors qu'il avait dépassé 1,39% jeudi dernier en séance.

Moody's pense que le gouvernement britannique ne sera pas capable d'obtenir un traité de libre-échange avec l'Union européenne qui réduirait les effets négatifs du Brexit. Selon l'agence de notation, l'économie du Royaume-Uni ne parviendra pas à retrouver son rythme

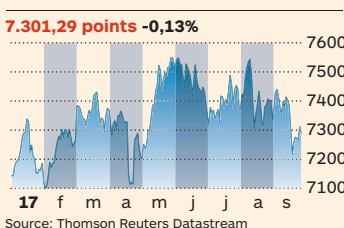
de croissance historique dans les années à venir. Les prévisions de Moody's à cet égard sont même plus pessimistes que la moyenne des économistes. Dans ce contexte, l'agence estime que le gouvernement britannique n'arrivera pas à réduire son déficit budgétaire à moins de 1% dans les cinq ans, comme il l'espérait. Ce déficit devrait être compris entre 3 et 3,5% dans les années à venir, estime Moody's.

Samedi, le gouvernement britannique a tenté de minimiser les inquiétudes soulevées par l'agence de notation, en faisant référence au discours que Theresa May avait prononcé vendredi à Florence. Selon l'exécutif britannique, l'analyse de Moody's ne tenait pas compte des annonces de la Première ministre, notamment sur une période de transition de deux ans après la mise en œuvre du Brexit.

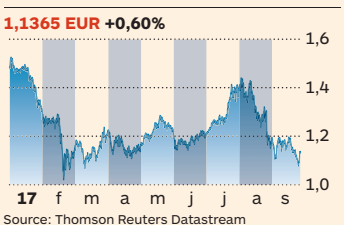
Mais dans une interview accordée à la BBC samedi, Alastair Wilson, le responsable des notations de Moody's, a déclaré que le discours de May n'était pas de nature à modifier le regard que porte l'agence sur l'économie britannique.

Koen De Leus, chef économiste chez BNP Paribas Fortis, analyse les propos de la Première ministre britannique de la même manière. «La période de transition proposée évite qu'elle doive prendre aujourd'hui des mesures pour le cas (probable) où aucun nouvel accord commercial ne serait conclu d'ici mars 2019, dit-il. Mais compte tenu de l'obscurité totale relative à un nouvel accord, le 'cliff edge' (NDLR: littéralement, le «bord du gouffre», expression qui désigne l'arrivée à la date butoir du 29 mars

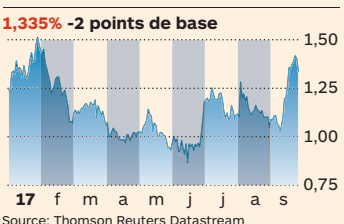
INDICE FTSE 100



LIVRE STERLING/EURO (à 18h)



TAUX BRITANNIQUE À 10 ANS



2019 sans accord sur le Brexit) tellement redouté reste d'actualité et est pour l'instant tout simplement reporté de deux ans.»

«Pression accentuée»

Pour Bernard Keppenne, chef économiste chez CBC, «la pression sur Theresa May s'est encore accentuée d'un cran, et son discours à Florence n'a pas vraiment convaincu». Pour lui, la dégradation de la note du Royaume-Uni par Moody's fragilise la Première ministre britannique. «Même si, ce faisant, Moody's s'aligne sur les ratings des autres agences, cette décision n'en est pas moins un signal négatif qui vient encore un peu plus assombrir les perspectives», souligne-t-il.

Alexandre De Groote, responsable de l'activité obligataire chez Degroof Petercam, constate quant à lui que les marchés avaient anticipé cette décision de l'agence d'évaluation financière: «Compte tenu des incertitudes liées au Brexit, Moody's avait déjà placé la note du Royaume-Uni en 'negative watch' (sous surveillance en vue d'une dégradation, NDLR), rappelle-t-il. En l'absence de nouvelles avancées, il était logique qu'elle passe à l'acte. Par conséquent, même s'il y a eu un peu de volatilité sur les marchés, essentiellement en début de séance, les différences par rapport à la clôture de vendredi dernier sont finalement ténues.»

En effet, à la clôture des marchés européens, les fluctuations de la matinée étaient quasiment oubliées. Mais la nervosité des opérateurs de la Bourse de Londres prouve en tout cas que les investisseurs ont intérêt à faire preuve de prudence à l'égard des actifs britanniques.

Vector veut battre son propre record

Après un exercice 2016 plus difficile, Vector Navigator a repris sa marche en avant depuis le début de cette année et espère battre son record de 2012.

FRÉDÉRIC LEJOINT

Vector Asset Management s'est fait un nom parmi les sociétés de gestion actives en Belgique, après avoir remporté de nombreuses récompenses ces dernières années, dont le Fund Award «actions internationales» de L'Echo et De Tijd en 2016 et en 2017. Vector Navigator, la principale stratégie proposée, vise une exposition globale aux marchés boursiers sur la base d'un modèle quantitatif développé en 2000 par Werner Smets. La gestion est aujourd'hui également assurée par Thierry Vandeghinste (depuis 2007) et l'équipe a été complétée en 2014 avec l'arrivée de Nils De Wit.

Le modèle quantitatif effectue une sélection dans un univers de 2.700 titres au niveau mondial, sur la base de nombreux critères fondamentaux (70% de la note finale), comme la rentabilité des fonds propres ou la valorisation. Les attentes des analystes et la manière dont elles évoluent dans le temps sont aussi des critères importants. 30% de la note sont définis par des critères plus techniques, dont 10% liés à des facteurs de la finance comportementale.

«Par exemple, les titres qui ont réalisé une bonne année jusqu'en novembre auront tendance à réaliser un bon mois de décembre, car les gestionnaires de fonds voudront conserver les belles histoires en portefeuille et se débarrasser des investissements qui n'ont pas fonctionné. Inversement, dès le mois de janvier, ils se mettront en chasse de bonnes affaires et vendront les actions qui sont devenues chères. Il s'agit typiquement d'un comportement boursier dont nous allons chercher à profiter,

souligne Werner Smets. Notre modèle a démontré sa capacité à fonctionner dans pratiquement tous les pays et secteurs sur lesquels nous les avons testés.»

Vers un record?

Le modèle effectue des ajustements fréquents dans les positions, ce qui entraîne un taux de rotation des actifs qui semble élevé, mais qui est compensé par une surperformance historique particulièrement solide et consistante dans le temps. «La centaine de positions dans notre portefeuille est équilibrée, la plus importante ne pesant pas plus de 1,4%. De cette manière, une ou deux actions ne sont pas susceptibles de faire capoter notre performance», explique Thierry Vandeghinste.

«Nous pourrions battre les records de 2012 en matière de surperformance par rapport à notre indice de référence.»

WERNER SMETS

VECTOR ASSET MANAGEMENT

Après une année 2016 plus difficile, Vector Navigator a repris sa marche en avant depuis le début 2017. «Si les prochains mois sont dans la continuité du début 2017, nous pourrions battre également les records de 2012 en matière de surperformance par rapport à notre indice de référence», conclut Werner Smets.

Pourquoi Kiadis a doublé de valeur en quatre séances

La date du 20 septembre dernier restera très certainement dans les annales de la société de biotech Kiadis. Depuis lors, l'action ne cesse de grimper: 14,19% le premier jour, 24,09% le deuxième et 10,84% vendredi. Et ce lundi, le titre a encore poursuivi sa grimpe avec un gain de 30,46% à 11,35 euros. Au total, cela représente un bond de 105% en quatre séances.

L'explication? La réaction du marché à la publication par Kiadis Pharma le matin du mercredi 20 septembre d'un communiqué de presse annonçant que la biotech avait reçu des autorités sanitaires américaines, la FDA, le label RMAT (Regenerative Medicine Advanced Therapy). En clair, cela signifie que la FDA reconnaît le potentiel significatif de l'ATIR101 de la biotech conçu pour aider les patients à recevoir des transplantations de moelle osseuse de façon plus sûre et plus efficace

dans le cadre de maladies sanguines. Cette reconnaissance par la FDA permet aussi à la biotech d'accélérer le développement de son candidat-médicament ATIR101, ce qui devrait permettre à la molécule d'être plus rapidement utilisée.

Relativisons toutefois l'envol récent de l'action. En effet, depuis son IPO durant l'été 2015, le parcours boursier de Kiadis n'a guère fait rêver, avec une valeur qui cote encore sous son prix de souscription de 12,5 euros.

KIADIS

